

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XXVI

LE CULTE MARIAL
EN BOHÈME ET EN MORAVIE

par

KONRAD KUBES

et

EN SLOVAQUIE

par

VALÈRE A. ZAVARSKY

I

LE CULTE MARIAL EN BOHEME ET EN MORAVIE

SOMMAIRE. — HISTOIRE. — FÊTES. — PÈLERINAGES. — ÉTAT ACTUEL DU CULTE MARIAL. — *Congrégations de la Sainte Vierge.* — *Congrès pour l'Union des Églises.*

II

LE CULTE MARIAL EN SLOVAQUIE

SOMMAIRE. — 1. HISTOIRE. — 2. CARACTÉRISTIQUES. — MARIE DANS LA LITTÉRATURE SLOVAQUE. — MARIE DANS L'ART SLOVAQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

N. B. — Il ne nous a pas été possible de mettre les signes diacritiques sur les noms slaves.

I

EN BOHÊME ET EN MORAVIE

HISTOIRE

IL est difficile de trouver un peuple dont la dévotion envers la Sainte Vierge ait des racines aussi profondes qu'en Bohême et en Moravie, écrit l'historien allemand Reinsberg-Düringsfeld, grand connaisseur de notre passé national. Les origines s'en confondent avec les origines mêmes de la foi qu'apportèrent chez nous, en 863, les saints Cyrille et Méthode. C'est l'un d'eux qui bâtit, en l'honneur de Marie, l'église métropolitaine de Velehrad, en Moravie. Une autre église fut ensuite élevée à Prague, en Bohême, bientôt suivie d'une troisième et d'une quatrième. Saint Adalbert, second évêque de Prague, composa, dans la langue du pays, un cantique à la Sainte Vierge qui se chante encore aujourd'hui dans les églises de Pologne.

Il est d'usage, chez nous, d'accompagner le Saint Sacrifice de la Messe par des chants en langue populaire. Dans un de ces cantiques anciens l'on s'adresse ainsi à la Sainte Vierge : « Marie, mère aimable, tu es une reine toute puissante, prie pour nous le Seigneur ton fils ». Il existe de semblables cantiques, paraphrases des textes liturgiques, en rapport avec chaque partie de la messe.

Au temps de l'empereur Charles IV s'introduisit l'usage des messes dites « matinales » : messes en l'honneur de la Sainte Vierge, célébrées avant le lever du soleil et qui attiraient chaque jour un grand nombre de fidèles; le vénérable archevêque de Prague, Ernest z Pardubic, auteur de la première monographie mariale écrite en latin, composa quelques hymnes en langue populaire. Le temps et des lois liturgiques plus sévères amenèrent la suppression de ces messes qui ne subsistent aujourd'hui que pendant l'Avent. Durant cette période, on célèbre tous les jours, sauf le 8 et le 24 décembre, une messe de *Beata* que les fidèles appellent *Rorate* et pendant laquelle on chante, en l'honneur de la Sainte Vierge, des cantiques en langue vulgaire, datant du XIV^e siècle. Athéisme, hérésies, rationalisme, guerres, rien n'a pu extirper du cœur des fidèles cette

LE CULTE MARIAL

dévotion si profondément enracinée. Les mauvais chemins, la neige rendent parfois difficile l'accès à l'église; rien n'empêche les fidèles d'affluer dans les sanctuaires, presque aussi fréquentés en semaine que le dimanche. Avant la diffusion de la communion fréquente, le peuple s'approchait de la Sainte Table deux fois par an, à Pâques et pendant l'Avent, en l'honneur de la Sainte Vierge, coutume qu'on trouve encore là où n'existe pas l'habitude de la communion fréquente. Ailleurs, les fidèles communient au moins à toutes les fêtes de la Sainte Vierge. Beaucoup de fondations et de legs furent institués, depuis 1372, pour la célébration de messes « matinales » de *Beata*. On constate, vers 1569, la disparition de ces messes.

La dévotion de nos pères envers Marie ne nous est connue que par un petit nombre de documents, épargnés par les ravages des Hussites, au xv^e siècle, par les incendies des Luthériens et le rationalisme du xviii^e siècle. Ce qui subsiste atteste la dévotion et l'amour des fidèles envers Notre Dame. Plus de 500 églises, ainsi que de nombreuses chapelles, lui sont dédiées dans le petit royaume de Bohême; les fondations pieuses et les images vénérées peuvent à peine se compter. Beaucoup de localités portent le nom de la Sainte Vierge. Diverses habitudes pieuses témoignent aussi de la dévotion des fidèles. Ainsi, par exemple, depuis les temps les plus anciens jusqu'au xix^e siècle, les veilleurs sur les tours ne manquaient jamais, en annonçant les heures de la nuit, de faire mention de la Sainte Vierge : « Gloire au Père Céleste, à son Fils bien aimé, ainsi qu'au Saint-Esprit. Il est minuit. Ave Maria. »

La coutume de sonner l'Angelus est attestée par différents documents. Les magistrats de Prague en réglèrent les modalités, par décret, vers la fin du xvi^e siècle. Les luthériens refusaient de s'associer à cette manifestation en l'honneur de Marie qui devint ainsi un signe distinctif entre hérétiques et orthodoxes. Aussi, pendant la visite du diocèse, le Vicaire général vérifiait si le curé avait soin de sonner le matin et le soir en l'honneur de la Sainte Vierge (on ne fait aucune mention de l'Angelus de midi); négliger ce point, c'était se classer soi-même parmi les hérétiques. A Prague « ville aux cent clochers » (*Stovezata*), afin d'éviter au peuple d'avoir à s'agenouiller plusieurs fois sur les places pour y réciter l'Angelus, les magistrats décrétèrent que toutes les églises le sonneraient en même temps et qu'elles suivraient pour cela le mouvement donné par la grosse cloche de l'église de la Sainte Vierge, appelée « Panny Marie pred Tynem », première église de la ville après la cathédrale. Au premier son de la cloche, tous, Luthériens exceptés, se mettaient à genoux pour prier; c'est pourquoi la Salutation angélique s'appelle, en langue bohême, « *klekani* », c'est-à-dire la « prière à réciter à genoux », ou gémissement par excellence. Ce pieux usage fut observé à Prague jusqu'au temps de l'empereur Rodolphe II; mais les courtisans étrangers, de mœurs corrompues, que ce dernier amena dans la ville lors de son séjour vers l'année 1600, se souciaient peu